

Ceux qui fomentent leur oeuvre dans la lenteur et le silence, dans le secret et la solitude, s'écartent des sentiers battus et des modes, soumettent toute création à la rigueur et à l'exigence, travaillent dans la durée et non pour l'éphémère, apparaîtront un jour comme les seuls artistes que le temps n'aura pas effaçés ou engloutis. Déjà la roue tourne en leur faveur et voit poindre l'instant où l'époque, lasse des bateleurs ou des acrobates du néant, les reconnaitra pour ses fils véritables.

Ainsi de Sayed Haider Raza, cet indien devenu parisien qui, sans rien ignorer de la peinture moderne, n'aura coupé aucune de ses racines profondes mais jeté un pont entre deux mondes, deux traditions, évitant les écueils d'un synchrétisme pictural superficiel pour accomplir une synthèse originale qui fait de lui à la fois un peintre d'aujourd'hui par le style et un peintre hors du temps par le contenu même de son oeuvre.

En vingt-cinq ans, Paris n'aura pas réussi à altérer ses rythmes profonds, cette lenteur superbe qui engrange les souvenirs, distille les impressions et quintessencie sur la toile ce que nul autre langage ne pourrait dire. Mais au cours de ce même périple, il aura acquis les moyens d'exprimer avec force et pénétration cet envoutement et cette terreur de la forêt natale, les alternances et les mariages des éléments dont trame et chaîne, obscures et lumineuses, créent un espace qui, à lui seul, est une signature et un signe de reconnaissance.

Tour à tour expressionniste et décantée, luxuriante et concentrée, sa peinture exprime à la fois le jeu cosmique de la maya et ce carrefour où l'être perpétuellement se recentre et renaît à lui-même.

« Que le chemin soit inconnu et que l'être humain sur ce chemin soit seul » dit un proverbe hindou que Raza a inscrit sur une de ses toiles. Sans doute avons-nous là l'un de secrets de la création et, en tous cas, la clef de cette oeuvre.

JEAN-DOMINIQUE REY

"La Mer," 1974, Acrylic on canvas, 152 × 152 cms.
Collection Luciano G. Lupi, Sanremo, Italy